

## PRÉSENTATION

---

1995... Une de plus (d'année, et nous souhaitons celle-ci bonne et fructueuse à nos lecteurs) et encore un, de numéro sur l'argumentation dont les résonances intertextuelles n'auront échappé à personne. Effectivement, depuis le fameux *L'argumentation dans la langue* (J.-C. Anscombe et O. Ducrot), les interactions / intrications des comportements langagier et argumentatif sont bien admises. Et le titre du présent numéro y souscrit, *mais dans des proportions mesurées...* Ne serait-ce que pour la bonne et simple raison qu'une fois encore les préoccupations didactiques sont de nature à interpeler, voire à reconfigurer un réseau d'objets complexes et éclectiques déjà « traités » dans le champ théorique, même s'il subsiste des pans encore inabordés, et pour cause...

Ce sont donc certains de ces pans sur lesquels ce numéro prétend apporter un éclairage nouveau, et ce grâce à des modes de questionnements originaux.

L'originalité tient d'abord à certains des « objets », qui sont autant de problèmes didactiques familiers des enseignants.

Il s'agit pour une part de **l'apprentissage de la justification**, proposé par Claudine Garcia-Debanc. Quelles que soient les disciplines de leur cursus – et quel qu'en soit aussi le niveau –, les élèves n'arrêtent pas de justifier, à l'écrit comme à l'oral : la réponse qu'ils apportent à un problème de mathématiques, à une question d'histoire, à une consigne de français... De même qu'ils ne cessent (ceci expliquant cela) de se justifier. Et la présence formelle du pronom réfléchi n'est du coup plus du tout innocente, qui inscrit le terme à la frontière des comportements langagiers et – osons le mot – « moraux »... C'est sur la base d'une analyse précise des usages courants de *justifier* que C. Garcia-Debanc initie un cycle d'apprentissage complet – des évaluations diagnostiques à l'élaboration de grilles critériées en passant par quelques activités bien ciblées sur les micro-points particulièrement épineux que sont les connecteurs.

Il s'agit d'autre part de l'étude menée par B. Combettes sur **des locutions prépositionnelles** telles que **de toute(s) façon(s), à la rigueur, en principe, au fond, à première vue**, que les manuels scolaires « oublient » systématiquement de leurs vagues typologies des « mots de liaison » servant à marquer l'argumentation. Menant une réflexion sur *l'évolution de ce type de marques*, l'auteur apporte non seulement une grille d'analyse qui facilite le repérage des

principales tendances à l'origine du changement puis de la stabilisation des formes, mais il élucide également les données cotextuelles qui en déterminent la valeur. Bref, il fournit à l'enseignant des éléments extrêmement précieux pour la compréhension du système de certaines catégories de connecteurs, éléments qui devraient éclairer le comportement des connecteurs plus classiquement étudiés, mais qui devraient aussi faciliter l'interprétation par des élèves des textes argumentatifs.

L'originalité de ce numéro tient également à l'exercice de figure imposée auquel ont accepté de se livrer Jacques Moeschler, Marceline Laparra et Christian Plantin, en analysant, sans concertation aucune, du corpus que nous leur avons fourni, et notamment la copie rédigée par un élève de 3<sup>e</sup> en réponse à un sujet de type « brevet des collègues ». L'objectif ne consistait évidemment pas à affronter des modèles théoriques de l'argumentation pour en dégager leur opérationnalité relative. Il s'agissait au contraire de **faire expertiser des savoir-faire linguistiques et argumentatifs par des spécialistes de l'argumentation et de la didactique du français**, ce qui revient d'une certaine façon à simuler la situation dans laquelle se trouve l'expert qu'est l'enseignant de français quand il doit corriger des textes argumentés. Quels conflits le correcteur doit-il régler pour que son évaluation soit véritablement formatrice, sachant qu'il s'oppose, le cas échéant, à des enseignements préalables à sa propre intervention didactique, sachant que s'opposent en lui des données théoriques parfois contradictoires, bricolées, au sens noble du terme, en vue de la meilleure didactisation possible et auxquelles résistent fatalement les textes produits qui se fissurent précisément là où s'éprouvait le sentiment d'avoir réussi à colmater une brèche ? Là encore les auteurs nous montrent les impasses auxquels mène un applicationnisme réducteur. Leur propos, en effet, se nuance par l'examen critique de grilles d'analyse (J. Moeschler) ou de modèles d'intervention didactique (M. Laparra) inopérants, par les différents niveaux d'analyse à prendre en compte : le plan extra-linguistique (le type de situation argumentative en jeu, ainsi les lieux communs – les fameux *topoi*, cf. notamment C. Plantin), celui des différents types de macro-structures établis, celui, plus micro-linguistique enfin, des connecteurs ou encore des quantifieurs sans la maîtrise desquels les élèves argumentent dans le sens exactement opposé à celui qu'ils croyaient suivre...

L'originalité du numéro tient enfin à **la typologie des anomalies « argumentatives »** qu'établit Caroline Masseron. Ce n'est pas tant l'idée de la classification qui est ici nouvelle que le parti pris par l'auteur de considérer les malformations comme étant les symptômes de combinaisons discursives mal établies et péchant par « absence » ou par redondance de faisceaux de marques, entre autres. Partant, l'intervention didactique ne peut plus être mécaniste, ne peut plus se contenter des simples substitutions formelles que suggèrent certains manuels. Tout en apportant des éléments de nature à affiner les diagnostics extrêmement délicats que nous sommes amenés à poser sur les argumentations des apprenants, C. Masseron propose des activités d'aide à l'amélioration des textes suggestives telle que les guides à la planification globale, schématisation, assortie de questionnaires, de fragments textuels, évaluation de réécritures réelles ou fabriquées, aide au raisonnement, etc.

Bref, la didactique de l'argumentation suit son cours... nos travaux aussi : dans le stock déjà, des propositions sur le raisonnement, les modalités conclusives, les marques de l'addition argumentative. A suivre donc, dans un prochain numéro...

Catherine SCHNEDECKER